

NICOLAE BOCȘAN
LIANA LĂPĂDATU

L'ASTRA et l'Académie Roumaine

*« Nous avons commencé
à libérer notre patrie, nous
avons commencé à libérer
notre langue. »*

(Timotei Cipariu)

Nicolae Bocșan

Historien, chercheur au Centre d'Études
Transylvaines de l'Académie Roumaine.

Liana Lăpădatu

Chercheuse et traductrice au Centre
d'Études Transylvaines de l'Académie
Roumaine.

L'ASSOCIATIONNISME SCIENTIFIQUE et culturel chez les Roumains de Banat et de Transylvanie est le fruit des Lumières et de ses idéaux d'élévation qualitative de la nation par la culture et l'éducation. Les Lumières roumaines ont initié le processus d'institutionnalisation des sociétés scientifiques représentatives de la culture ou de la science roumaine qui étaient en train de se cristalliser. Parmi les sociétés fondées par la génération des Lumières, la Société Philosophique de la Nation roumaine dans la Grande Principauté de Transylvanie et la Société pour la Culture de la Langue roumaine ont été les premières à formuler un programme visant à cultiver et unifier la langue roumaine, à en établir l'orthographe, la grammaire, le dictionnaire, à publier des documents historiques et, finalement, à éclairer le peuple par la diffusion de la culture et de la science.

Les circonstances du temps n'ont pas permis à ce moment l'institutionnalisation culturelle nationale. Après plusieurs tentatives de fonder une université, une faculté de sciences juridiques ou une académie¹ durant la période néo-absolutiste (1849-1860), les Roumains ont réussi à l'époque libérale à

coaguler un mouvement destiné à organiser des associations nationales dans les domaines culturel, économique, social et ecclésiastique. Le principe de l'égalité des droits promu par la Maison de Habsbourg, le contexte politique favorable aux Roumains après l'instauration du régime libéral en Autriche, la formation de l'État roumain moderne voisin ont stimulé l'apparition d'associations culturelles de différents types, qui ont assumé l'idée de propager la langue et la culture nationale dans les milieux sociaux les plus divers : parmi les élèves, les étudiants, les femmes, les artisans, le clergé et, plus tard, même parmi les paysans.²

L'union des Principautés roumaines en 1859, à la suite de l'élection d'Alexandre Jean Couza comme prince régnant à la fois en Moldavie et en Valachie, y a déclenché une campagne pour la création d'une société littéraire ou d'une académie de sciences, dans laquelle se sont impliquées V. A. Urechia, August Treboniu Laurian et Gh. Sion. En 1860, ce dernier a demandé au gouvernement, dans *Revista Carpaților* (la Revue des Carpates) de fonder une académie de sciences.³ Le 7 avril 1860, le Conseil des Ministres a décidé de créer la Société académique roumaine, qui devait contribuer à « l'évolution de la littérature, de l'histoire et de la culture nationale ». Bien que le prince régnant Couza ait approuvé la création de cette société, sa mise en œuvre fut reportée à cause des conditions défavorables sur le plan national et international.⁴

Une campagne similaire a commencé en Transylvanie, dans le contexte des débats engagés dans le *Telegraful român* (le Télégraphe roumain) (fondé en 1853 à Sibiu, à l'initiative de l'évêque orthodoxe Andrei Șaguna) sur la langue des publications roumaines. Dans une lettre du 20 mars 1860, Ioan Pușcariu parlait « des bénéfiques et des conséquences d'une réunion des hommes de lettres roumains d'Autriche ».⁵ À son tour, Ioan Rusu écrivait le 14 avril 1860 que « une association qui s'occupe de la diffusion du savoir des différentes branches de la science ne peut être qu'un désir ardent de tous ceux qui comprennent et connaissent peu de choses sur l'utilité de pareilles associations pour la culture d'une nation ».⁶

L'intellectualité roumaine a embrassé cette idée. Paul Dunca a reçu la mission de rédiger une pétition adressée au gouvernement pour l'organisation d'une assemblée qui devait établir les statuts de la future association.⁷ Cette pétition, signée par presque 180 personnalités dont l'archevêque (métropolitain) gréco-catholique Al. Sterca Șuluțiu, l'évêque orthodoxe Andrei Șaguna, Timotei Cipariu, Axente Sever, Iacob Mureșianu, Pavel Vasici, Iacob Bologa, I. Rațiu, N. Popea, Gavril Munteanu, Ioan Popasu, a été remise au gouverneur de la Transylvanie le 10/22 mai 1860. Cette pétition parlait de la création d'une « association pour la littérature et la culture du peuple roumain », destinée à faire des Roumains « les bénéficiaires des lumières et de la culture moderne ».⁸ Même s'il n'a pas approuvé explicitement la requête des intellectuels roumains, le gouver-

neur Friedrich Liechtenstein a demandé les statuts de la future société à l'évêque Şaguna, le 12 juillet 1860.⁹

Parallèlement à ces démarches, le Ministère des Cultes et de l'Instruction publique a demandé au gouvernement transylvain de créer une commission composée de philologues roumains pour se prononcer sur l'orthographe roumaine en lettres latines, en y ajoutant un projet qui était déjà élaboré. En septembre 1860, Şaguna recommandait aux membres de cette commission de ne pas accepter le projet du ministère, car c'était la seule voie par laquelle les Roumains pouvaient « prouver aux étrangers que nous avons depuis longtemps déjà notre propre orthographe ». Placée sous la direction de Timotei Cipariu, cette commission était formée de George Barişiu, Gavril Munteanu, Andrei Mureşanu, Ioan Popasu, Ioan Puşcariu, Ion Codru Drăguşanu, Ioan Fechete Negruţiu, Anton Veştemeanu. Dans la réunion du 6 octobre 1860, la commission a demandé au gouverneur d'approuver « la formation d'une société littéraire chargée non seulement de diffuser la culture dans la langue roumaine mais aussi d'élaborer un dictionnaire étymologique aussi complet que possible ainsi que plusieurs livres scolastiques ».¹⁰

George Barişiu, Timotei Cipariu et Ioan Puşcariu ont fait des propositions pour les statuts. Au début de novembre 1860, ces propositions ont été remises à Andrei Şaguna. Se servant aussi du projet rédigé par Ioan Puşcariu, l'évêque a élaboré le statut de l'Association pour la Littérature et la Culture du Peuple roumain et pour le Progrès de l'Industrie et de l'Agriculture.¹¹ Le 6 décembre 1860, ce projet de statut révisé par Şaguna a été remis au gouvernement transylvain.¹² La Conférence nationale des Roumains, réunie en janvier 1861 à Sibiu, a demandé « la création d'une société littéraire et d'un fonds pour la culture de la langue et l'évolution de la littérature nationale ».¹³

La Chancellerie aulique et le gouvernement transylvain ont approuvé, le 31 janvier 1861, l'organisation d'une assemblée consultative pour la création de l'association culturelle roumaine. L'approbation de cette assemblée a généré une émulation dans les milieux des intellectuels roumains, qui ont cherché à profiter au maximum de ce contexte favorable. Ioan Puşcariu demandait des débats immédiats sur l'organisation de cette société, déclarant que « c'est notre premier organe légal, dans lequel nous pouvons vraiment représenter la nation ».¹⁴ Andrei Şaguna a invité tous les signataires de la pétition rédigé en mai 1860 à participer, le 9/21 mars 1861, à Sibiu, à une réunion qui devait établir les statuts. Y ont participé George Barişiu, Ioan Puşcariu, Ioan Raşiu, Ioan Alduleanu, Iacob Bologa, Pavel Vasici, Pavel Dunca, Ilie Măcelariu, Axente Sever, Nicolae Popea, Ioan Hannia, Ion Codru Drăguşanu. Les participants ont discuté sur les projets de statut (qui avaient été rédigés par George Barişiu, Timotei Cipariu et

Ioan Pușcariu) et ont confié la rédaction du texte final à une commission composée principalement de juristes.¹⁵

Les statuts approuvés ont établi le nom officiel de la société – l'Association transylvaine pour la Littérature roumaine et la Culture du Peuple roumain (ASTRA) – et son objectif : « faire progresser la littérature roumaine et la culture du peuple roumain dans les différents domaines, par l'élaboration et la publication d'œuvres, par des prix et des subsides octroyés aux différentes spécialités des sciences et des arts ».¹⁶ Après l'approbation des statuts par la résolution impériale du 6 septembre 1861, Andrei Șaguna a convoqué « toute l'intelligentsia de notre nation » à Sibiu pour le jour du 23 octobre/4 novembre 1861 à l'assemblée de constitution de l'Association.

Cette assemblée, la première institution des Roumains transylvains légalement reconnue, comme la considérait Ioan Pușcariu, a été une bonne occasion d'exprimer des messages de solidarités nationale et d'émulation autour de la nouvelle institution. Timotei Cipariu affirmait à ce propos : « Un support est aujourd'hui donné à notre nationalité, et nous espérons que de pareils supports seront à l'avenir plus nombreux et plus forts. »¹⁷ Cette prophétie s'est avérée vraie, car d'autres associations ont été fondées presque en même temps : l'Association pour la Culture du Peuple roumain de Maramureș (5 février 1861), la Société pour la Culture et la Littérature roumaine de Bucovine (1862) et l'Association nationale pour la Culture du Peuple roumain d'Arad (1863). La création de ces associations provinciales roumaines était le résultat d'un besoin naturel de coordination et d'unification de l'initiative culturelle roumaine, étant les premières institutions laïques à assumer un rôle de guide de la vie nationale. Elles ont assuré l'unité de l'action culturelle roumaine, ont continué, dans l'ambiance romantique, le programme des Lumières d'élévation qualitative de la nation.

Lors de la deuxième assemblée de constitution de l'ASTRA, du 24 octobre/5 novembre 1861, 212 membres se sont inscrits dans l'association dont neuf membres fondateurs (Al. Sterca Șuluțiu, A. Șaguna, N. Popea, Andrei Mocioni etc.). Parmi les membres actifs, nous mentionnons G. Barițiu, T. Cipariu, Axente Sever, Simion Balint, Zaharia Boiu, Pavel Vasici, Iosif Hodoș, Visarion Roman, Ioan Popasu, Ilie Măcelariu, Atanasie Marienescu. Du point de vue professionnel, 30 % environ provenaient du clergé, les autres étant professeurs, avocats, journalistes, fonctionnaires, marchands, propriétaires et neuf paysans. Le nombre de membres ordinaires a oscillé de 814 en 1861 à 381 en 1864, à 235 en 1875 et à 10 368 en 1914. Non seulement des personnes mais aussi des communes, des instituts de crédit, des communautés ecclésiastiques, des églises et des sociétés à caractère professionnel sont devenus membres de l'ASTRA jusqu'en 1870. La troisième assemblée de constitution a élu les membres hono-

raires de l'Association dont Simion Bărnuțiu, Al. Papiu Ilarian, Aaron Florian, A. Treboniu Laurian, Ioan Maiorescu, Damaschin Bojincă, Aron Pumnul, C. Hurmuzachi, Petrache Poenaru, Atanasie Șandor, Mihail Kogălniceanu, Gh. Sion, Al. Odobescu, Imre Mikó, Eduard Albert Bielz, Joseph Grimm etc. Le même jour, George Barițiu a présenté les 15 propositions qui détaillaient la future activité de l'Association. Andrei Șaguna a été élu président, Timotei Cipariu vice-président et George Barițiu secrétaire. Les présidents suivants de l'ASTRA allaient être Vasile Ladislau Popp, Iacob Bologa, Timotei Cipariu, George Barițiu, Ioan Micu Moldovanu, Al. Mocioni, Al. Sterca-Șuluțiu et Andrei Bârseanu.

L'ASTRA a présenté sa stratégie culturelle lors de la deuxième assemblée générale, qui a eu lieu en juillet 1862 à Brașov, en la présence de 800 personnes. Timotei Cipariu a prononcé à cette occasion un discours manifeste d'unité nationale, programmatique pour la signification et l'action culturelle de l'ASTRA, dans lequel il disait : « Car nous avons tous le même sang, car nous avons entendu nos mères prononcer les mêmes paroles dès notre enfance, car nous sommes tous frères entre nous, même si nous sommes séparés par des montagnes et des vallées et divisés par les états politiques et les confessions, que Dieu nous aide à être unis, à avoir une seule raison, une seule langue, une seule littérature... À ce moment, malgré la séparation politique, sociale et religieuse, l'esprit national et le génie roumain prendront sous leurs ailes tous les fils de Trajan et les tiendront unis par les liens de la paix, de la fraternité et de l'unité nationale. »¹⁸ L'assemblée de Brașov a décidé de la création de trois sections : de Philologie, d'Histoire et de Sciences physico-naturelles. En 1900, le nouveau Règlement de l'Association allait prévoir le fonctionnement de cinq sections : littéraire, historique, scolaire, scientifique et économique.

LA FORMATION de la Roumanie moderne et de ses institutions représentatives sur le plan politique, culturel, ecclésiastique et économique a généré une émulation nationale et un sentiment de solidarité avec les Roumains du monde entier. L'opinion publique et les hommes politiques ont affirmé leur intention de soutenir les aspirations politiques ou culturelles des Roumains soumis à une domination étrangère, surtout ceux de Transylvanie, qui étaient menacés par le Compromis austro-hongrois (1867).

Les manifestations pour l'unité nationale, la création des institutions qui étaient un symbole de l'unité roumaine ont accompagné la formation de l'État roumain moderne, exprimant l'intention de celui-ci de représenter les intérêts de tous les Roumains. C'est dans ce contexte que fut fondée la Société littéraire roumaine, qui en 1867 allaient devenir la Société académique roumaine. Le 31 mars 1866, la Lieutenance princière a approuvé le Règlement de la Société

littéraire roumaine, et, le 1^{er} avril, elle a émis le décret de fondation de cette société, qui avait pour mission d'établir l'orthographe, la grammaire et le dictionnaire de la langue roumaine. Le Règlement de la Société littéraire prévoyait 21 membres fondateurs, dont trois de Moldavie, quatre de Valachie, trois de Transylvanie, deux de Banat, deux de Maramureș, deux de Bucovine, trois de Bessarabie et deux de Macédoine, élus parmi « ceux qui se distinguent par leurs mérites et par leurs ouvrages littéraires ». Les membres fondateurs de Transylvanie, de Maramureș et de Banat ont été nommés par un décret de la Lieutenance princière émis le 22 avril 1866 : Iosif Hodoș, Alexandru Roman, Timotei Cipariu, Gavril Munteanu, George Barițiu, Andrei Mocioni et Vincențiu Babeș.¹⁹ À ceux-ci vint s'ajouter en été 1867 A. T. Laurian, établi en Roumanie.

La session inaugurale de la Société littéraire a constitué une bonne occasion d'affirmer l'unité nationale par la science et la culture. Si le vœu d'Alexandru Roman était « que l'unité de la langue littéraire conduise, par la voie pacifique, à l'unité nationale », Timotei Cipariu considérait que « nous avons commencé à libérer notre patrie, nous avons commencé à libérer notre langue, nous avons toujours commencé, messieurs, mais nous n'avons rien achevé, il faut continuer et achever ».²⁰ Le ministre des Affaires étrangères de la Roumanie disait à la même occasion qu'« il n'y a pas de désir plus légitime et plus pardonnable pour les membres d'une nation, quelles que soient les frontières politiques qui les séparent, que celui de cultiver la langue nationale, un trésor qu'aucune puissance humaine ne peut dérober au peuple ».²¹

Le nom officiel de la société a été adopté lors de la même session inaugurale. Elle s'appelait désormais la Société académique roumaine et était organisée en trois sections, identiques à celles constituées par l'Association transylvaine : philologique et littéraire, historique et archéologique et de sciences naturelles.

Les objectifs du programme, qui au début étaient les mêmes dans les deux sociétés – de cultiver la langue et l'histoire –, montrent que, jusqu'à la fondation de la Société académique, l'ASTRA a cherché une direction propre d'activité, oscillant entre la culture savante et la culture de masse. Elle a été jusqu'en 1867 la principale société culturelle et scientifique pour tous les Roumains. Après la fondation de la Société académique, c'est celle-ci qui a assumé le rôle de guide culturel et scientifique, tandis que l'ASTRA a continué, durant les années suivantes, à cultiver la culture de masse par l'intermédiaire de ses filiales locales (87 en 1914). Elle n'a toutefois pas abandonné l'intérêt pour la création savante, qui s'est matérialisé dans la rédaction et la publication de la première encyclopédie roumaine (et du sud-est d'Europe), sous la coordination de C. Diaconovich (trois volumes, 1898-1904), fruit de la collaboration de plus de 200 érudits de toutes les provinces habitées par des Roumains. De plus, le Musée de l'ASTRA sera inauguré en 1905 à Sibiu (il a été construit sans aucune aide de la part de l'État).

Tout le monde avait remarqué à l'époque le parallélisme qui existait entre la Société académique et l'ASTRA. La plupart du programme initial de la Société littéraire était tributaire du modèle institutionnalisé par l'ASTRA en Transylvanie. L'organisation de la société par trois sections identiques, la désignation des membres fondateurs, ordinaires et suppléants parmi les personnalités de la vie scientifique et culturelle de toutes les provinces habitées par des Roumains constituent autant d'arguments en ce sens. Ce parallélisme s'expliquait, en partie, par le rôle important joué par les Transylvains – T. Cipariu, G. Barițiu, A. T. Laurian – dans l'organisation de l'ASTRA et de la Société académique, surtout dans la rédaction des statuts de la Société académique. Par ailleurs, le besoin d'une évolution unitaire de la culture roumaine sur les coordonnées du romantisme se faisait de plus en plus sentir après 1859, ce qui imposait avec nécessité la création d'un forum académique central. Timotei Cipariu et George Barițiu avaient participé à la rédaction des statuts de l'ASTRA et ont joué un rôle important dans la rédaction des statuts de la Société académique. Tous les membres fondateurs transylvains de la Société académique (sept sur vingt-deux) avaient participé à la création de l'ASTRA et avaient été membres de l'Association transylvaine, et tous les membres transylvains de l'Académie Roumaine ont été aussi membres de l'ASTRA.

Les discours programmatiques prononcés dans les réunions d'inauguration des deux sociétés montrent le même parallélisme dans leur stratégie culturelle-scientifique : l'unification de la langue, la grammaire, le dictionnaire, l'orthographe unitaire. En octobre 1861, Timotei Cipariu parlait de la langue roumaine comme d'un trésor « inestimable », « un trésor plus cher que la vie ». ²² George Barițiu considérait que « si la langue d'une nation est à juste titre son âme, l'histoire d'une nation est le moyen admirable par lequel se manifeste sa vie nationale, le diplôme qui confère la légitimité à un peuple en société et parmi les autres peuples ». ²³

Andrei Șaguna a constamment défendu l'idée de « pénétration de la culture au sein du peuple » et a soutenu la nécessité d'instruction des paysans. L'assemblée générale de l'ASTRA, qui s'est tenue à Deva, en 1874, a pris la décision de faire imprimer des livres à l'usage du peuple (165 000 exemplaires jusqu'en 1911), alors que l'assemblée générale de Sighișoara, en 1879, a décidé « que l'activité de l'Association s'adressât davantage au peuple tout entier ». ²⁴ Environ 600 bibliothèques populaires ont été créées jusqu'en 1914.

Les conférences adressées aux paysans ont occupé une place importante parmi les actions culturelles de l'ASTRA. Elles visaient à vulgariser les méthodes modernes dans l'agriculture, à combattre l'alcoolisme, à engager des discussions sur des thèmes d'économie, histoire, métiers, hygiène, superstitions, littérature, enseignement, organisation d'expositions ethnographiques (1862, 1881, 1905).

Une autre direction importante dans l'activité de l'ASTRA a visé l'appui aux écoles roumaines. Andrei Şaguna a été l'un des partisans de l'orientation des Roumains vers les métiers et a soutenu la nécessité d'octroyer des bourses aux jeunes gens qui choisissaient de fréquenter des écoles professionnelles. Les subsides accordées entre 1861 et 1911 ont été de 123 000 couronnes.

La publication officielle de l'ASTRA a été la revue *Transilvania* (La Transylvanie), approuvée dans l'assemblée générale de Cluj, en 1867. Elle a commencé à paraître à Braşov dès le mois de janvier 1868, sous la coordination de George Bariţiu, avec 300 abonnés.²⁵ L'organisation de la bibliothèque a été un autre centre d'intérêt de cette société. Elle a constamment enrichi le fonds des livres aussi bien par des donations et des acquisitions que par des échanges de publications avec la Société académique roumaine, le Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, l'Académie des Sciences de Vienne, l'Académie des Sciences de Budapest, la société saxonne de Sibiu, les bibliothèques universitaires de Iaşi et de Tchernivtsi, les bibliothèques de Rome et de Florence. Les collections de livres anciens et de manuscrits ont été créées à la proposition de Timotei Cipariu.²⁶

La section philologique-littéraire comptait 15 des 22 membres de la Société académique. Le 11 septembre 1867, elle a désigné une commission composée de T. Cipariu, A. T. Laurian, G. Bariţiu, I. Hodoş, Al. Roman, qui devait établir l'orthographe roumain en lettres latines. Les Transylvains A. T. Laurian et I. C. Massim ont été chargés de publier le *Dictionnaire de la langue roumaine*. La section historique-archéologique a encouragé la recherche des archives en Transylvanie et en Hongrie, a publié des ouvrages d'histoire dans les Annales de la Société, a soutenu des stages de documentation à Berlin, Vienne, Rome et Saint-Pétersbourg. E. Hurmuzaki, Al. Odobescu, N. Densuşianu, N. Iorga, Ioan Bogdan ont commencé la publication des sources documentaires dans la collection Hurmuzaki.

Après 1879, quand la Société académique s'est transformée en l'Académie Roumaine, son programme initial s'est considérablement élargi, en lui conférant le rôle de premier forum scientifique et culturel de tous les Roumains, alors que l'ASTRA a reconsidéré son programme sur les coordonnés de la vulgarisation des valeurs de la science et de la culture roumaine. L'Académie Roumaine s'est largement acquittée de la mission qu'on lui avait confiée, en patronnant la vie culturelle et scientifique de tous les Roumains jusqu'en 1918. Elle a dirigé l'activité culturelle et la recherche scientifique, a contribué à l'unification de la langue et de l'orthographe. L'Académie Roumaine a diffusé les livres roumains et ses publications dans toutes les provinces habitées par des Roumains, a appuyé les institutions culturelles roumaines de Transylvanie et de Banat face aux tentatives des dénationalisation.

L'activité de l'Académie Roumaine a eu un écho particulier dans les écrits et les publications de Transylvanie et de Banat. La revue *Transilvania* a publié

les discours et les communications présentés à l'Académie par les personnalités transylvaines, la revue *Familia* a consacré tous les ans des pages entières à l'activité de l'Académie, à ses initiatives culturelles-scientifiques, aux débats, aux prix accordés ou aux nouveaux membres élus. La plupart des périodiques roumains de Transylvanie et de Banat avaient des rubriques permanentes qui s'intitulaient « La Société académique roumaine », « L'Académie Roumaine », « De l'Académie Roumaine » et qui défendaient l'importance et la valeur de l'institution académique en tant que forum scientifique et culturel unique pour tous les Roumains. L'Académie Roumaine a offert les publications éditées à Bucarest aux sociétés culturelles roumaines des élèves, des étudiants, des écoles, des revues, en enrichissant le réseau des bibliothèques roumaines de toutes les catégories.

L'activité des deux sociétés s'est toujours entrecroisée au fil du temps, par les membres transylvains de l'Académie Roumaine, par la présence des instituteurs de Roumanie aux assemblées générales de l'ASTRA. Si l'Académie Roumaine s'est surtout centrée sur l'activité savante, de création, d'érudition, l'ASTRA s'est donné pour principal but de diffuser la science et la culture au sein du peuple. L'une et l'autre ont œuvré pour le progrès et l'affirmation de la nation roumaine.

□

Notes

1. Ștefan Pascu, *Istoricul Academiei Române. 125 de ani de la înființare*, Bucarest, 1991, p. 27 sq.
2. Nicolae Bocșan, « Transilvania și unirea din 1859. Implicații culturale », *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie* (Cluj-Napoca), XXVII, 1985-1986, p. 489 sq.
3. Pascu, *Istoricul Academiei Române*, op. cit., p. 41.
4. *Ibid.*, p. 42.
5. Mihai Sofronie, *Mitropolitul Andrei Șaguna și Asociațiunea transilvană (Astra)*, Constanța, 2001, p. 58.
6. *Ibid.*
7. *Ibid.*, p. 60.
8. *Actele privitoare la urzirea și înființarea Asociațiunii transilvane pentru literatura română și cultura poporului român*, Sibiu, 1862, p. 3-10.
9. Sofronie, *Mitropolitul Andrei Șaguna*, op. cit., p. 61.
10. *Ibid.*, p. 62.
11. Ștefan Pascu, « Astra și Academia Română », in *Astra. Asociațiunea transilvană pentru literatura română și cultura poporului român. 130 de ani de la înființare*, Sibiu, 1992, p. 19 ; *id.*, « Însemnătatea culturală națională a Astei », *Memoriile secției de științe istorice* (Bucarest), IV^e série, tome VI, 1981, p. 97-98 ; Sofronie, *Mitropolitul Andrei Șaguna*, op. cit., p. 62-63.
12. *Actele privitoare la urzirea și înființarea Asociațiunii transilvane*, op. cit., p. 15.

13. Sofronie, *Mitropolitul Andrei Șaguna*, p. 63.
14. *Ibid.*
15. *Ibid.*
16. *Actele privitoare la urzirea și înființarea Asociațiunii transilvane*, *op. cit.*, p. 19 sq.
17. Pascu, « Astra și Academia Română », *op. cit.*, p. 20.
18. Sofronie, *Mitropolitul Andrei Șaguna și Asociațiunea transilvană*, *op. cit.*, p. 67-68.
19. *Ibid.*, p. 71-75.
20. Pascu, *Istoricul Academiei Române*, *op. cit.*, p. 74.
21. *Ibid.*, p. 53-54.
22. Sofronie, *Mitropolitul Andrei Șaguna*, *op. cit.*, p. 71-79.
23. Pascu, « Astra și Academia Română », *op. cit.*, p. 20.
24. Mihai Sofronie, *Aspecte ale activității Asociațiunii transilvane (Astra), până la 1918*, Sibiu, 1996, p. 14-15.
25. Mihai Sofronie, « Activitatea editorială a Asociațiunii transilvane până la 1918 », in *ASTRA. 1861-1950. Asociațiunea transilvană pentru literatura română și cultura poporului român. 125 de ani de la înființare*, red. V. V. Grecu, Sibiu, 1987, p. 288.
26. *Ibid.*

Abstract

ASTRA and the Romanian Academy

The paper presents the similarities and parallels between the Transylvanian Association for Romanian Literature and the Culture of the Romanian People (ASTRA), founded in Sibiu in 1861 (at that time in the Habsburg Empire) and the Romanian Literary Society (Bucharest, 1866), which became the Romanian Academic Society (1867), and then the Romanian Academy (1879), all institutional frameworks that fostered national unity through science and culture. The Transylvanian cultural association and its counterpart in Romania were identical when it came to their programs and internal organization (departments), and the Transylvanian members of the Romanian Academy were also members of the ASTRA.

Keywords

ASTRA, the Romanian Literary (Academic) Society, the Romanian Academy, cultural associations